

Publié dans *Septentrion* 2017/2.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Le «Museum Voorlinden» : lumière et équilibre

La lumière et l'équilibre sont les deux pierres angulaires du *Museum Voorlinden* qui vient d'ouvrir ses portes à Wassenaar, dans la périphérie de La Haye. Joop van Caldenborgh (° 1940), ancien magnat de la chimie et collectionneur d'art, y a fait construire un bâtiment sobre et lumineux pour sa vaste collection d'art moderne. Juste derrière les dunes de la côte hollandaise, le *Museum Voorlinden* s'intègre très discrètement dans un parc paysager. Il s'agit pourtant d'un édifice spacieux avec une surface au sol de la taille d'un terrain de football et aux proportions d'un temple grec. Mais comme il ne se compose que d'un seul niveau construit en travertin couleur sable avec d'élégants piliers en acier et de grandes parois vitrées, l'ensemble est d'une légèreté presque irréelle. La transparence et une simplicité apaisante caractérisent également l'intérieur de ce

bâtiment qui a été conçu au service de l'art et des visiteurs. Aussi le contraste ne pourrait-il être plus frappant avec ces musées tape-à-l'œil qui ne semblent avoir été édifiés qu'à la seule gloire de leur architecte.

Il y a à peine cinq ans encore, Joop van Caldenborgh ne manifestait pas la moindre ambition d'avoir son propre musée. Il estimait en effet qu'il en existait un nombre suffisant et, en plus, des œuvres comme les siennes étaient exposées dans le monde entier grâce à de nombreux prêts. Mais, organisant une exposition de sa propre collection au *Kunsthall* de Rotterdam en 2011, il y trouva un si grand plaisir qu'il décida de commander un projet pour un musée bien à lui. À ce moment, Van Caldenborgh possédait déjà la plus grande collection privée d'art moderne des Pays-Bas, avec des milliers d'œuvres allant de Giorgio Morandi, Andy Warhol et Marcel Broodthaers à James Turrell, Richard Serra et Roni Horn. Les grandes théories artistiques ne l'intéressent cependant pas trop. «Les artistes m'ont appris à porter un regard différent sur le monde, à penser avec davantage de liberté». Et: «Une œuvre d'art est bonne ou non. Une bonne œuvre d'art suscite des émotions, variant de la nausée à la joie». Ce sont des déclarations qu'il a faites au quotidien néerlandais *de Volkskrant*.

Van Caldenborgh, dont la fortune est estimée par le magazine économique néerlandais *Quote* à quelque 300 millions d'euros, se définit lui-même comme «un simple marchand de produits chimiques avec une passion pour l'art». Adolescent, il rêvait de devenir artiste parce qu'il se débrouillait plutôt bien en dessin, un talent qu'il avait sans doute hérité de son grand-père, lui-même excellent peintre du dimanche, qui emmenait souvent le jeune Joop au musée. Van Caldenborgh acquit sa première œuvre d'art à l'âge de seize ans, mais devenir collectionneur ne résulta néanmoins pas d'une décision mûrement réfléchie. «Après coup, je raconte que j'ai commencé à acheter de l'art lorsque j'ai pris conscience que je ne deviendrais moi-même probablement jamais un très bon artiste»,

déclara-t-il un jour au quotidien néerlandais *Trouw*. À la suite de ses études d'économie et de chimie, Van Caldenborgh fonda à l'âge de 29 ans à Rotterdam l'entreprise chimique *Caldic*, tout en ne cessant jamais d'enrichir sa collection pendant plus de cinquante ans. Et depuis que son fils a repris les rênes de *Caldic*, il peut de nouveau se consacrer corps et âme à sa collection. Il acquit pour cela en 2011 le domaine *Voorlinden* à Wassenaar pour 15,5 millions d'euros. C'était un parc de style paysager où l'ancien propriétaire Hugo Loudon avait fait construire en 1912 un imposant manoir à l'anglaise. On y installa le restaurant du musée tandis qu'à une centaine de mètres seulement le bureau d'architectes rotterdamois *Kraaijvanger Architects* implanta le nouveau bâtiment accueillant le musée. L'architecture évoquant un pavillon rappelle le style de la *Neue Nationalgalerie* à Berlin de Mies van der Rohe. «D'autres musées qui nous ont inspirés sont la *Fondation Beyeler* à Bâle et la *Menil Collection* à Houston, tous deux conçus par l'architecte Renzo Piano», raconte Suzanne Swarts, directeur artistique du *Museum Voorlinden*. «Un autre exemple a encore été le *Louisiana Museum* à Humlebaek près de Copenhague: ce sont tous des musées qui laissent la lumière du jour entrer à flots, suscitant ainsi un dialogue avec l'environnement».

Ce qui frappe dès l'abord quand on entre dans le bâtiment, c'est la clarté de l'ordonnance d'un espace fort généreux dans lequel le musée se passe d'ailleurs de fléchage ou d'autres indications. Même les prises de courant, les extincteurs ou l'éclairage de secours ont été escamotés de manière presque maniaque, respectant ainsi parfaitement le blanc virginal de la *white box*. «Nous souhaitons éliminer tout élément perturbant afin que rien ne vienne déranger l'expérience artistique», explique Suzanne Swarts. Le plan du musée est donc simple et parfaitement lisible. Deux axes visuels traversent le bâtiment, lui-même réparti en trois éléments: une présentation de la collection, une exposition temporaire et une poignée de grandes



© Museum Voorlinden, Wassenaar.

œuvres d'art exposées en permanence. Parmi ces dernières se trouvent les *Skyspace* de James Turrell, spécialement conçu pour ce lieu, la sculpture labyrinthique de plus de 200 tonnes d'acier de Richard Serra, le *Couple under an Umbrella* plus que grandeur nature et hyper-réaliste de Ron Mueck et la piscine en trompe-l'œil de l'artiste argentin Leandro Erlich. Il est vrai que des œuvres d'une telle envergure ne se transportent pas facilement. La première présentation de la collection s'est déroulée sous le titre *Full Moon* et commençait par une confrontation du tableau *Maannacht* (Nuit lunaire) de l'artiste néerlandais Jan Sluijters¹ (1912) avec une petite toile tout en fragilité du Belgo-Mexicain Francis Alÿs² (2012) et par un paysage abstrait composé de panneaux de couleurs vives, une sculpture de 2011 de la Néerlandaise Esther Tielemans. La disposition mettait surtout en évidence des analogies au niveau des coloris, des formes, des thèmes et des genres entre des artistes comme Rineke Dijkstra³ et Michaël Borremans⁴, Marcel Broodthaers et René Magritte (tous issus des Plats Pays) ou encore Yves Klein et Katja Mater. L'étiquetage était réduit à sa plus simple expression, mais un guide du musée donnait toutes les informations souhaitables. C'est que le musée ne souhaite pas détourner l'attention du visiteur des œuvres mêmes. Si l'art bénéficie de beaucoup d'espace, cette première présentation de la collection, peut-être un peu trop sobre, aurait

certainement gagné à un peu plus de fougue, d'acuité et de dissonances.

La première exposition temporaire a été consacrée au peintre minimaliste américain Ellsworth Kelly, que Van Caldenborgh affectionne depuis le tout début de son activité de collectionneur. Le fait que les plus grands musées tels que le Centre Pompidou, le *Museum of Modern Art* et le *Tate Modern* ont bien voulu prêter des œuvres, illustre la réputation que Joop van Caldenborgh s'est d'ores et déjà assurée dans l'univers muséal international.

Eric Rinckhout (Tr. M. Perquy)

www.voorlinden.nl

Pour la présentation de la collection se déroulant actuellement a été choisi le titre *The Meantime*. Cette exposition invite le visiteur se promenant entre quarante-trois œuvres d'art de différents styles, courants et périodes à évacuer le stress.

Jusqu'au 11 juin 2017, le musée consacre une exposition temporaire à l'œuvre de l'artiste contemporain britannique Martin Creed.

- 1 Voir *Septentrion*, XXVIII, n° 1, 1999, pp. 71-73.
- 2 Voir *Septentrion*, LX, n° 4, 2011, pp. 11-16.
- 3 Voir *Septentrion*, XXIX, n° 2, 2000, pp. 66-68.
- 4 Voir *Septentrion*, XLIV, n° 3, 2015, pp. 19-25.